

LE TEMPS

Genève Lundi 08 septembre 2014

Didier Burkhalter reçoit ce lundi le Prix de la Fondation pour Genève

Par Yves Petignat Berne

Distingué pour son soutien à la Genève internationale, le président de la Confédération voit dans la cité l'incarnation d'une Suisse des réseaux et de l'ouverture, contrebalançant la tendance au repli dans le réduit national: c'est la stratégie du pot de miel

Didier Burkhalter n'est pas tombé dans la marmite genevoise à la petite enfance. Tout frais ministre des Affaires étrangères, il a même commis l'impair d'oublier la Genève internationale lors de la présentation de ses grandes lignes de politique extérieure devant les commissions parlementaires. Manuel Tornare, ancien maire de Genève, s'en était ému devant la caméra de Léman bleu.

S'il reçoit aujourd'hui au Palais des Nations le Prix de la Fondation pour Genève pour son engagement en faveur de la Genève internationale, c'est que le président de la Confédération et chef de la diplomatie a su très vite rassurer les Genevois. Au point de faire de Genève l'un des atouts majeurs de son réseau diplomatique.

C'est l'échec de la candidature suisse pour le Fonds vert, qui s'est établi en Corée du Sud, qui a provoqué l'électrochoc. La crainte d'une érosion de l'influence internationale de Genève et donc de la Suisse face à la concurrence d'autres villes a contraint Confédération, canton et ville de Genève à intensifier leur collaboration. Les questions latentes de la répartition des coûts de la sécurité ou le financement des restaurations de bâtiments ont trouvé ainsi plus rapidement des solutions.

Le rapport d'un groupe de travail présidé par l'ambassadeur Dante Martinelli a permis aussi d'envisager des pistes pour passer du rôle de simple hôtelier à la perspective d'un centre de compétence pour la gouvernance mondiale ou l'accueil de laboratoires d'idées (think tank). «Didier Burkhalter est convaincu que la Suisse doit toujours avoir une qualité d'avance. C'est pourquoi il encourage les projets qui permettent de mettre les diplomates, chercheurs, politiques en réseau pour exploiter la richesse en matière grise de la Genève internationale», dit un de ses collaborateurs. «Si la Suisse s'engage pour la rénovation de bâtiments comme le Palais des Nations, l'OIT ou l'OMS, c'est aussi pour mieux faire rayonner l'expertise accumulée.»

Bien sûr, plus d'un Genevois aurait rêvé de voir reconnu aussi le rôle de son prédécesseur Micheline Calmy-Rey, pour son engagement pour la création du Conseil des droits de l'homme et de la Maison de la paix, pour faciliter l'installation de tous les Etats membres de l'ONU ou en faveur de l'Initiative de Genève. Mais les retombées de la crise libyenne auront trop tendu les relations de la conseillère fédérale avec les autorités genevoises.

En soutenant la candidature de Jean Ziegler au comité consultatif du Conseil des droits de l'homme, malgré une opposition genevoise, c'est aussi à cette autre vision de l'esprit de Genève que Didier

Burkhalter a indirectement rendu hommage. Jean Ziegler, c'est une part de la Genève internationale.

Car le nouveau ministre des Affaires étrangères a très vite compris qu'il n'y a pas «une» Genève internationale moulée dans le seul bloc institutionnel des grandes organisations mondiales. C'est le monde dans sa diversité qui vient à Genève et c'est par Genève que la Suisse, dans sa diversité, s'ouvre au monde.

S'il avait dû hésiter, la motion du socialiste genevois Carlo Sommaruga, signée par plus de 120 conseillers nationaux de toutes tendances, aurait suffi à lui rappeler à la fois la fragilité et l'importance de Genève comme place d'accueil et de la diplomatie internationale et multilatérale. La motion demande un crédit-cadre sur plusieurs années pour garantir un financement à long terme de la stratégie du Conseil fédéral pour Genève.

La ville, avec 23 organisations internationales et plus de 250 organisations internationales non gouvernementales, offre pour Didier Burkhalter les deux leviers qui caractérisent sa conception à la fois de la Suisse et de l'action politique. La diversité et les réseaux.

Ce printemps, lors du débat au Conseil national sur la motion Sommaruga, Didier Burkhalter, répondant aux attaques de l'UDC Christoph Mörgele, a eu l'occasion d'exprimer sa vision de Genève et de la Suisse: «Pendant longtemps, y compris dans ce parlement, beaucoup pensaient que Genève n'est pas vraiment en Suisse. C'est faux. Genève constitue une des forces de la Suisse. Ce qui s'y passe est dans l'intérêt de la Suisse. La paix, les droits de l'homme, la démocratie qui sont discutés à Genève sont des valeurs suisses... Comme Appenzell, Genève constitue la diversité et la richesse de la Suisse. Dire le contraire est anti-suisse.»

Même si d'autres villes, comme Bâle, Zurich ou Lucerne sont très ouvertes sur le monde, «Genève, aux yeux de Didier Burkhalter, a le mérite de symboliser l'ouverture et l'engagement international de la Suisse. A l'heure où règne la tentation du repli sur soi, il y a ici l'expression d'une autre facette de la diversité de la Suisse», résume le président du Conseil d'Etat genevois François Longchamp.

Et il y a les réseaux. Didier Burkhalter est très suisse. C'est un pragmatique, pas un grand brasseur d'idées. Il est convaincu que les contacts personnels participent à au moins 60% des décisions politiques. Au début de son mandat, il a fait le tour de tous ses homologues européens pour leur expliquer le virage des relations bilatérales avec l'UE.

Mais il a très vite vu qu'il pouvait pratiquement tous les rencontrer un jour ou l'autre à Genève et bien d'autres encore. Les recevoir chez soi, éviter de leur donner l'impression qu'ils atterrissent dans une ville anonyme, sans identité nationale, cela revêt à ses yeux une importance considérable, dit un de ses collaborateurs. Mais c'est aussi un moyen inestimable de faire la promotion de la Suisse et de renforcer sa présence dans le monde. Dès lors, comme on l'a vu lors des conférences sur l'Iran ou la Syrie, il tient à rencontrer ses hôtes de passage à Genève.

C'est ainsi qu'est née la stratégie du pot de miel. Depuis qu'en automne 2012 la Suisse a offert dix ruches à l'ONU dans le parc de l'Ariana à Genève, Didier Burkhalter aime bien faire cadeau à ses visiteurs de marque d'un pot de miel portant le slogan «Pour un monde plus doux». Un geste bien dans le style Burkhalter, discret mais très personnel.